



REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE EN COMMUNICATION, EDUCATION ET DEVELOPPEMENT (RIRCED)

Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),
Autorisation : Arrêté N° 2011 - 008/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DEPES/SP
Modifiée par l'Arrêté N° 2013-044/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DEPES/SP

Sous la direction du :
Pr Gabriel C. BOKO &
Dr (MC) Innocent C. DATONDJI



Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin.

Vol 1, N°08 – NOVEMBRE 2018, ISSN 1840 - 6874

REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE EN COMMUNICATION, EDUCATION ET DEVELOPPEMENT (RIRCED)

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN
(IUP),**

Autorisation : N° 2011 - 008/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DEPES/SP
Modifiée par l'Arrêté N° 2013-044/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DEPES/SP

Site web : www.iup-universite.com

Sous la Direction du :

**Pr Gabriel C. BOKO &
Dr (MC) Innocent C. DATONDJI**

Vol 1, N°08 – Novembre 2018, ISSN 1840 - 6874



**Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin.**

REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE EN COMMUNICATION, EDUCATION ET DEVELOPPEMENT (RIRCED)

Copyright : IUP / Africatex média

- ❖ Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

- ❖ *No part of this journal may be reproduced in any form, by print, photo-print, microfilm or any other means, without written permission from the publisher.*

ISSN 1840 – 6874

**Bibliothèque Nationale,
Porto-Novo, République du Bénin.**

Impression

**Imprimerie Les Cinq Talents Sarl,
03 BP 3689, Cotonou République du Bénin
Tél. (+229) 21 05 33 16 / 97 98 19 23.**



**Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin.**

Novembre 2018

RIRCED

REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE EN COMMUNICATION, EDUCATION ET DEVELOPPEMENT

Vol. 1, N° 08, Novembre 2018, ISSN 1840 – 6874

COMITE DE REDACTION

➤ Directeur de Publication :

Pr Gabriel C. BOKO,
Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Institut de Psychologie et de Sciences de
l'Education, Faculté des Sciences Humaines et
Sociales (FASHS), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

➤ Rédacteur en Chef :

Dr (MC) Innocent C. DATONDJI,
Maître de Conférences des Universités
(CAMES), Département d'Anglais, Faculté des
Lettres, Langues, Arts et Communication
(FLLAC), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Rédacteur en Chef Adjoint :

Dr Viviane A. J. AHOUNOU
HOUNHANOU,
Assistant de Langue et Didactique Anglaises,
Ecole Normale Supérieure (ENS) de Porto-
Novo, Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la rédaction :

Dr Elie YEBOU,

Assistant des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues,
Arts et Communication (FLLAC), Université
d'Abomey-Calavi, Bénin.

COMITE SCIENTIFIQUE DE LECTURE

Président:

Pr Médard Dominique BADA

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues,
Arts et Communication, Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

Membres :

Pr Alaba A. AGAGU,

Professeur Titulaire des Universités
(Anglophones), Département des Sciences
Politiques et de Relations Internationales, Ekiti
State University, Ado-Ekiti, Ekiti State, Nigeria.

Pr Akanni Mamoud IGUE,

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues,

Arts et Communication (FLLAC), Université
d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Augustin A. AINAMON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Ambroise C. MEDEGAN

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Essowe K. ESSIZEWA,

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Arts et Sciences Humaines, Université de Lomé,
Togo.

Pr Cyriaque AHODEKON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Institut National de la Jeunesse de l'Education
Physique et du Sport (INJEPS), Université
d'Abomey-Calavi, Bénin

Pr Laure C. ZANOU,

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

CONTACTS

Monsieur le Directeur de publication,
Revue Internationale de Recherche en
Communication, Education et Développement
(RIRCED)
Institut Universitaire Panafricain (IUP),
Place de l'Indépendance, Avakpa -Tokpa,
01 BP 3950, Porto – Novo, Rép. du Bénin ;
Tél. (+229) 97 29 65 11 / 65 68 00 98 / 95 13 12 84 / 99 09
53 80

Courriel : iup.benin@yahoo.com /
presidentsonou@yahoo.com

Site web: www.iup.universite.com / www.iup.educ.bj

LIGNE EDITORIALE ET DOMAINES DE RECHERCHE

1. LIGNE EDITORIALE

La Revue Internationale de Recherche en Communication, Education et Développement (RIRCED) est une revue scientifique internationale multilingue (français, anglais, allemand, espagnol, portugais et yoruba). Les textes sont sélectionnés par le comité de rédaction de la revue après avis favorable du comité scientifique de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain, international et de leur rigueur scientifique. Les articles à publier doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

➤ La taille des articles

Volume : 18 à 20 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12, Time New Roman.

➤ Ordre logique du texte

- Un TITRE en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un Résumé en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes ;
Les mots clés ;

Un résumé en anglais (Abstract) qui ne doit pas dépasser
6 Lignes ;

Key words ;

Introduction ;

Développement ;

Les articulations du développement du texte
doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

➤ Pour le **Titre** de la première section

1.1. Pour le Titre de la première sous-section

Pour le **Titre** de la deuxième section

1.2. Pour le Titre de la première sous-section de la
deuxième section etc.

➤ **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des
résultats de la Recherche.

➤ **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer
dans une rubrique, en fin de texte, intitulée :

- **Bibliographie.**

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : Nom, Prénoms (ou initiaux), Titre du livre (en italique)

Lieu d'édition, Editions, Année d'édition.

Pour un article : Nom, Prénoms (ou initiaux), "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, Titre de la revue (*en italique*), Volume, Numéro, Lieu d'édition, Année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

- **La présentation des notes**
- La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.
- Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».
- Les titres d'articles sont entre griffes " ". Il faut éviter de les mettre en italique.

- La revue RIRCED s'interdit le soulignement.
- Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante :

Prénoms (on peut les abréger par leurs initiaux) et nom de l'auteur, Titre de l'ouvrage, (s'il s'agit d'un livre) ou "Titre de l'article", Nom de la revue, (Vol. et n°1, Lieu d'édition, Année, n° de page).

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB / Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique et de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques...doit respecter le format (format : 15/21) de la mise en page de la revue RIRCED.

Tous les articles doivent être envoyés à l'adresse suivante : iup.benin@yahoo.fr ou presidentsonou@yahoo.com

NB : Un auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue RIRCED participe aux frais d'édition par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part et une copie de la revue publiée à raison de cinquante mille (50 000) francs CFA pour les francophones ; cent mille (100 000) francs CFA pour les anglophones de l'Afrique de l'Ouest ; 180 euros ou dollars US.

2. DOMAINES DE RECHERCHE

La Revue Internationale de Recherche en Communication, Education et Développement (RIRCED) est un instrument au service des chercheurs qui s'intéressent à la publication d'articles et de comptes

rendus de recherches approfondies dans les domaines ci-après :

- Communication et Information,
- Education et Formation,
- Développement et Economie,
- Sciences Politiques et Relations Internationales,
- Sociologie et Psychologie,
- Lettres, Langues et Arts,
- sujets généraux d'intérêts vitaux pour le développement des études au Bénin, en Afrique et dans le Monde.

Au total, la RIRCED se veut le lieu de rencontre et de dissémination de nouvelles idées et opinions savantes dans les domaines ci-dessus cités.

LE COMITE DE REDACTION

EDITORIAL

La Revue Internationale de Recherche en Communication, Education et Développement (RIRCED), publiée par l'Institut Universitaire Panafricain (IUP), est une revue ouverte aux enseignants et chercheurs des universités, instituts, centres universitaires et grandes écoles.

L'objectif visé par la publication de cette revue dont nous sommes à la huitième publication est de permettre aux collègues enseignants et chercheurs d'avoir une tribune pour faire connaître leurs travaux de recherche. Cette édition a connu une légère modification au niveau du comité de rédaction où le Professeur Titulaire Gabriel C. BOKO, devient le Directeur de Publication et le Professeur (Maître de Conférences), Innocent C. DATONDJI est le Rédacteur en Chef.

Le comité scientifique de lecture de la RIRCED est désormais présidé par le Professeur Médard Dominique BADA. Ce comité compte désormais huit membres qui sont tous des Professeurs Titulaires.

**Pr Gabriel C. BOKO &
Dr (MC) Innocent C. DATONDJI**

3.0. Contributeurs d'Articles

<i>N°</i>	<i>Nom et Prénoms</i>	<i>Articles contribués et Pages</i>	<i>Adresses</i>
1	<p style="text-align: center;">Dr Oba-Nsola Agnila Léonard Clément BABALOLA</p>	<p style="text-align: center;">A propos de quelques particularités d'un dialecte yoruba : le mokole</p> <p style="text-align: center;">22-50</p>	<p style="text-align: center;">Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) / Université de Parakou</p> <p style="text-align: center;">Email : obanshola@yahoo.fr</p>
2	<p style="text-align: center;">¹B. Oluwakemi Adekola</p> <p style="text-align: center;">²Oluseun F. Lawal</p> <p style="text-align: center;">³Okunnuwa Sunday J.</p>	<p style="text-align: center;">Test anxiety and depression as the propensity of poor reading skill among social science undergraduates in south west Nigeria.</p> <p style="text-align: center;">51-76</p>	<p style="text-align: center;">Faculty of Education, Olabisi Onabanjo Universty</p> <p style="text-align: center;">kemiadekola@gmail.com</p> <p style="text-align: center;">Oluseun.lawal@gmail.com</p> <p style="text-align: center;">Institute of Education, Olabisi Onabanjo University</p>

			<p>Doctoral Student, Faculty of Education, Olabisi Onabanjo Universty sundayjokunnuwa@gm ail.com</p>
3	<p>Dr Oghenefejiro E. OBI</p>	<p>La revalorisation de la culture africaine à travers <i>l'enfant noir</i> de Camara Laye</p> <p>77-98</p>	<p>Département de Français, College of Education; Ikere-Ekiti. PMB 250 obi.oghenefejiro@coeikere.edu.ng</p>
4	<p>Dr Samson Abiola AJAYI</p>	<p>La littérature française du 18^e siècle : une introduction didactique</p> <p>99-121</p>	<p>Department of Foreign Languages, Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye, Nigeria Sambiola_ajayi@yahoo.com</p>

5	<p>Dr Samuel Olufemi BABATUNDE & Garba Malik</p>	<p>Les leurres et la leur sur la traduction automatique facebookienne (taf)</p> <p>122-148</p>	<p>Department of French Studies, Tai Solarin University of Education, Ijebu-Ode, Nigeria babatundesotasued.edu. ng & salaukayode@gmail.co m</p>
6	<p>Dr Olaniran O. E. BALOGUN</p>	<p>The contribution and examination of gulf war: origin, implications and prospects: from sociology of religion perspective and prejudices</p> <p>149-178</p>	<p>Associate Professor Department of Religious Studies, College of Humanities, Tai Solarin University of Education, Ijagun. P.M.B. 2118, Ijebu- Ode, Ogun State, Nigeria olaniranbalogun56@gm ail.com</p>

7	<p>Dr Théophile G. KODJO SONOU</p>	<p>Use of media technology to english language education in Republic of Benin</p> <p>179-218</p>	<p>Département d'anglais, Institut Universitaire Panafricain (IUP) Porto-Novo, République du Bénin, presidentsonou@yahoo.com</p>
8	<p>Dr RABIU Iyanda</p>	<p>Le tabou comme un instrument de promotion des mœurs et du développement chez les Yorubas</p> <p>219-239</p>	<p>Department of French, Faculty of Humanities, Osun State University, Osogbo, Nigeria rabiuiyanda@uniosun.edu.ng</p>

A PROPOS DE QUELQUES PARTICULARITES D'UN DIALECTE YORUBA : LE MOKOLE

Dr Oba-Nsola Agnila Léonard Clément BABALOLA
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
(FLASH) Université de Parakou
e-mail : obanshola@yahoo.fr

RESUME

Remarquablement unitaire pour une langue africaine, le yoruba s'est néanmoins diversifié en un certain nombre de dialectes dont les particularités méritent d'être précisées. Le m̀okole est l'un de ces dialectes yoruba parlé au Bénin, et dont les particularités divergent des autres. Les contrastes les plus nets s'observent sur tous les paliers de la description linguistique entre le m̀okole et les autres parlers yoruba du Bénin. En nous appuyant sur *l'Etude dialectologique des parlers yoruba du Bénin, du Nigeria et du Togo* et sur notre expérience personnelle, nous avons essayé de ressortir quelques spécificités phonologiques et phonétiques du m̀okole. Ensuite, nous avons attiré l'attention sur la morphologie d'un lexique considéré comme typiquement m̀okole. Enfin, à partir d'un

échantillon morphosyntaxique, nous avons focalisé l'attention sur quelques divergences syntaxiques.

Mots-Clés : dialectes yoruba, m̀̀k̀̀ole, spécificités phonologiques et phonétiques, particularités morphosyntaxiques, divergence lexicale.

ABSTRACT

Being a remarkable unit for an African language, Yoruba is, nevertheless, diversified into a number of dialects whose features deserve to be clarified. Some clearest contrasts have been observed between m̀̀k̀̀ole and other Yoruba dialects in Benin. By referring to the book *Etude dialectologique des parlers yoruba du Bénin, du Nigéria et du Togo* and my empirical experience of the linguistic reality, I have tried to highlight some phonological and phonetic particularities of m̀̀k̀̀ole. Then, from a morpho-syntactic sample, I have focused my attention on some syntactic differences. Finally, I have drawn attention on a vocabulary considered to be typical to m̀̀k̀̀ole dialect.

Key words: Yoruba dialect, phonological and phonetic particularities, morpho-syntactic features, m̀̀k̀̀ole lexicon

INTRODUCTION

La littérature sur les travaux linguistiques relatifs à la langue yoruba et particulièrement à sa dialectologie, montre une langue relativement unitaire ayant une grande extension et une faible différenciation dialectale (Kluge 2011 :10). Cependant, la langue yoruba s'est diversifiée en un certain nombre de dialectes dont les caractéristiques bien étonnantes demandent d'être précisées. C'est le cas du m̀okole parlé dans la commune de Kandi en République du Bénin. En effet, géographiquement éloigné et en discontinuité avec les autres parlers yoruba, il présente des spécificités linguistiques d'ordre phonologique, phonétique, morphosyntaxique et lexical qui contrastent nettement avec les autres dialectes. Par ailleurs, des statistiques lexicométriques fournies par Kluge (2011 :167) sur les dialectes yoruba, on retient que le pourcentage de proximité du m̀okole avec les autres dialectes varie de 26% à 40%. Partant de la liste lexicale et des données personnelles collectées sur le terrain, nous proposons de présenter et d'analyser quelques spécificités linguistiques qui tendent à singulariser aujourd'hui ce

parler dans le système des dialectes du yoruba. Le présent article s'inscrit dans une perspective fonctionnelle et empirico-déductive, avec comme approche pratique le pandialectalisme développé par Capo C. B. et mise au point par Bada (1997) et dont le principe en matière de description recommande la comparaison dialectale. Pour mieux appréhender la divergence linguistique de ce dialecte yoruba, nous présenterons d'abord les spécificités phonétiques et phonologiques, ensuite nous exploiterons un corpus lexical pour ainsi tenter d'élucider les particularités morphologiques, puis enfin nous ferons ressortir quelques faits syntaxiques singuliers à cette variante du yoruba.

1. LES SPECIFICITES PHONETIQUES ET PHONOLOGIQUES

1.1. Le système consonantique et vocalique du dialecte m̀̀k̀̀le

L'inventaire des sons du m̀̀k̀̀le fait ressortir en plus des traits consonantiques communs aux parlers yoruba,

plusieurs autres sons qui ont été signalés par Babalola C. 2016. Il s'agit en occurrence de l'occlusive bilabiale sourde [p], la fricative alvéolaire sonore [z], la nasale vélaire [ŋ], et la fricative labiodentale sonore [v].

Le son [p] est remarquable dans certains items du m̀ok̀ole. Le statut phonologique de ce son est confirmé par quelques oppositions, bien que rares. Babalola (2015 :80) a mis en exergue les oppositions /p/ #/w/ et /p/#/h/, qui permettent de prouver sa fonction distinctive dans la langue. L'existence du son [p] est renforcée par les emprunts. Il est fort probable qu'il s'agisse d'emprunts qui n'ont pas pu être assimilés par le système phonologique de la langue. Puisque le phonème /p/ n'est prouvé dans aucun autre dialecte yoruba, nous postulons qu'il s'agit d'un nouveau phonème spécifique qui s'intègre dans le système de ce dialecte.

La consonne [z] constitue un autre cas de nouvelles unités phonologique en m̀ok̀ole. Il se manifeste comme une fricative alvéolaire sonore. Les lexèmes dans lesquels il est attesté sont essentiellement des emprunts. Bien qu'apparaissant que dans les emprunts, quelques oppositions montrent son statut phonologique. Il s'agit des

oppositions /z/# /b/, /z/#/d/, /z/#/s/ et /z/#/r/. Ces oppositions confirment le rôle différenciatif que joue le son [z] dans la langue et permet de prouver son statut phonologique. C'est ce qui justifie son intégration dans le système phonématique de la langue. Il s'agit également d'un phonème qui s'intègre désormais dans le système phonologique de la langue. Le phonème /z/ est aussi une innovation dans le système consonantique du məkɔle due au phénomène de contact de langues.

La fricative labio-dentale sonore [v] est également un cas de phonème spécifique du məkɔle. Il est très tôt de conclure de sa pertinence dans le dialecte, car ayant une fréquence rare dans les mots. En plus, il n'existe pas de paire minimale pouvant justifier son statut phonologique. Il est attesté dans le dialecte comme une variante libre du son [f] par bon nombre de locuteurs. Bien que ce son n'assume pas de fonction distinctive pour le moment, et ne peut donc figurer dans le système phonématique du məkɔle, il s'agit d'une affection imminente du système phonématique məkɔle.

Les nasales [ŋ] et [ny] sont deux autres unités phonétiques émergentes attestées dans le système

phonétique du m̀ok̀ole dans nos travaux antérieurs. Le premier est une nasale vélaire qui se manifeste comme allophone du phonème /h/. Son occurrence est plus ou moins vérifiée dans certains morphèmes grammaticaux. Quant au son [ny], il s'agit également d'un allophone du son [y]. Notre hypothèse est qu'il s'agit dans l'un et l'autre des cas, de variation complémentaire ayant émergé dans le système phonétique du m̀ok̀ole. Par ailleurs le son [ŋ] peut se réaliser de diverses manières dans la langue, surtout quant il est pris comme une nasale syllabique, offrant ainsi une diversité de réalisation de surface qui rend complexe le système phonétique.

Concernant le système vocalique du m̀ok̀ole, la longueur des voyelles semble jouer un rôle très important aussi bien dans l'énonciation et la discursivité, qu'au niveau lexical. Contrairement à d'autres variantes du yoruba, l'opposition voyelles brèves et voyelles longues est attestée pour toutes les voyelles orales de la langue, et permet de discriminer le sens dans les paires minimales. Ces quelques exemples mettent en évidence la durée contrastive des voyelles dans ce dialecte :

i/ii boosi « bambou » # boosii « gencive »

o/oo tò « tendre, donner » # tòò « suivre »

a/aa kaba « temple » # kaaba « revanche »

u/uu cuku « tomber » # cuuku « pomper »

Les locuteurs natifs du məkòle n'ont pas tendance à confondre ces traits consonantiques à d'autres ayant les mêmes points d'articulation dans la langue. C'est d'ailleurs pourquoi nous les ressortons comme des innovations propres au məkòle. Il s'agit en effet des propriétés qui traduisent un clivage sociogéographique entre parlars du même continuum linguistique.

Ces spécificités propres au məkòle ne s'observent pas qu'au niveau articulatoire. Elles sont aussi remarquables au niveau combinatoire.

1.2. La combinatoire

Nous avons relevé, à partir des enquêtes, une autre spécificité qui est liée à la combinatoire, à savoir le phénomène de la pré nasalisation des occlusives. Il s'agit de la tendance qu'ont les consonnes occlusives en position médiane d'être systématiquement précédées de la nasale syllabique /n/ dans les mots. Ce phénomène peut être illustré à travers les exemples suivants :

Anzurufu [ãŋzurufu] « argent »

Yanze [jãŋze] »parenté »

Bantuma [bãŋtuma] »vendeur »

Wondo [wõŋdo] »pantalon »

Galamba [galãmba] »crête »

Un autre phénomène relatif à la combinatoire, c'est celui de la neutralisation de l'opposition des consonnes liquides.

En effet, nous notons la tendance des mɔ̀kɔ̀lephone à utiliser sans distinction les consonnes liquides /l, w, r/ spécifiquement devant les voyelles /i et u/ ou leur équivalent nasal. Il s'agit d'une neutralisation de l'opposition entre les consonnes liquides. Le phénomène de la neutralisation de l'opposition entre les consonnes liquides peut être illustré par les exemples suivants :

/irúru/ cendres	réalisé [irúru] ou [ilúlu]
/irí/ tête	réalisé [irí] ou [ilí]
/irugun/ genou	réalisé [irugun] ou [ilugun]
/jingarú/ fête	réalisé [jingarú] ou [jingawu]
/irùru/ poussière	réalisé [irùru] ou [iwùwù]

Par ailleurs, bien qu'étant une langue à syllabation ouverte, certains items du *mòkòle* se terminent par la consonne nasale /m/ ou la consonne liquide /w/, comme on peut le voir dans les exemples suivants.

Saw « à la hâte »,

kàw « herbes arrachées »

kpáw « perdrix

nyàw « vêtement »

Bàntám « castrer »

Bàgàm « étendue d'eau »

La consonne nasale /m/ et la consonne liquide /w/ se comporte dans ces cas comme des consonnes codales. Dans le cas de /w/ final en émergence dans le dialecte, c'est en effet la voyelle arrondie /u/ qui se réalise /w/ quand elle se trouve en finale absolue précédée d'une autre voyelle. La consonne /w/ que l'on trouve en finale de lexème du *mòkòle* n'est rien d'autre que la voyelle arrondie /u/ dans un processus de labialisation. Une comparaison des items terminant par /w/ avec les signifiants équivalant des autres dialectes yoruba du Bénin

montre une correspondance phonétique à l'exception de la consonne codale. Il en est de même pour la consonne finale /m/ qui est la résultante de la chute de la voyelle suivante et qui garde souvent d'ailleurs le ton de la voyelle élidée.

2. Les spécificités morphologiques

L'étude de la morphologie du m̀̀k̀̀le révèle aussi des particularités intéressantes. De ce fait, nous ressortirons quelques faits saillants particuliers sur le plan de la flexion nominale, des paradigmes, spécificités du dialecte m̀̀k̀̀le, de flexions verbales, des items grammaticaux.

2.1. La morphologie nominale

Le m̀̀k̀̀le partage les phénomènes de dérivation et de composition avec les autres parlers yoruba. Seulement, ce parler semble se particulariser par l'utilisation exclusive de deux préfixes vocaliques à savoir /i / et /a/ et de la préfixe nasale /n/ dont la combinaison s'harmonise avec la voyelle de la syllabe suivante sans aucune restriction.

Une autre particularité est l'utilisation de morphèmes spécifiques /kú/ et /woo/ pour la formation des lexèmes

nominaux en m̀ok̀ole. Le morphème /ku/ s'adjoint comme préfixe devant les lexèmes verbaux pour donner une base nominale à valeur d'action ou d'état, ce qui peut s'assimiler à une valeur infinitive du verbe en m̀ok̀ole.

shó « regarder » → kúshó « regard »

fò « voler » → kúfò « vol, saut »

jéa « répondre » → kújéa « réponse »

Le lexème focalisateur /woo/ qui est un emprunt du baat̀onnum, permet aussi de former des lexèmes nominaux à partir des lexèmes verbaux. Il est antéposé aux lexèmes verbaux, mêmes à ceux ayant une expansion. Il permet de signifier l'agent de l'action. Il est exclusif au m̀ok̀ole dans l'ensemble des dialectes yoruba.

shó « regarder » → wòóshó « gardien »

fààbá « sauver » → wòófààbá « sauveur »

Le m̀ok̀ole se spécifie également par le déterminant du défini qui permet de matérialiser l'objet ou la chose à laquelle on se réfère ou dont on parle. Il est souvent matérialisé par un morphème marqueur /-u/ qui est postposé à la base nominale pour situer l'élément en question dans son contexte. Il est toujours suffixé au

lexème nominal, mais en contexte du pluriel, il est transféré en postposition vers le spécificateur du pluriel.

- kétéu

/ kété-u/ « le bœuf en question » (le bœuf)

- kété ηau

/ kété ηa-u/ « les bœufs en question » (les bœufs)

- bòkòtàu

/ bòkòtàu-u/ « le sac dont j'ai parlé » (le sac)

Notons également qu'en terme de lexèmes nominaux composés, il arrive que le məkòle relie les constituants en relation de complémentarité par un morphème connectif. En effet les deux lexèmes nominaux sont souvent reliés par le morphème /-i/ suffixé au constituant en position de complété ou de déterminé. Le déterminé est suffixé de /-i/ pour ainsi marquer sa dépendance ou son appartenance au déterminant.

- iléi iwén / ilé-i iwén/ « temple de fétiche »

- iríi idò / irí-i idò/ « source de la rivière »

- tíài kúbí / tíà-i kúbí/ « acte de naissance »

La connexion des mots composés par un connectif, notamment le suffixe /-i/ est un phénomène

morphosyntaxique qui n'est plus observable dans les dialectes yoruba (Salako 2002). Cependant, nous constatons que ce phénomène est toujours actuel en m̀ok̀ole.

Par ailleurs, certaines particularités sont à noter au niveau de la morphologie des numéraux. Le m̀ok̀ole n'utilise pas l'opération de soustraction dans la formation des numéraux, contrairement à d'autres parlers yoruba. De même, certains termes de numération proviennent des emprunts qui n'ont aucun lien avec la langue yoruba, mais dont les origines sont peut-être à rechercher dans les langues qui ont cohabité entre temps avec le m̀ok̀ole.

2.2. La morphologie verbale

Le m̀ok̀ole foisonne d'innovations en matière de morphologie verbale.

- La première concerne la forme de la mention du verbe. C'est ce qu'on appelle « infinitif » dans les langues indo-européennes. En règle générale, la forme impérative (expression de l'ordre) apparaissant à la fois comme la forme verbale la plus

simple, et la plus stable est souvent considéré comme la forme de mention du verbe dans les langues africaines (Adouna 2009). C'est le cas dans la plupart des parlers yoruba. Cependant on peut trouver dans certaines langues d'autres formes verbales que l'auteur appelle « le potentiel » et qui peut aussi jouer le rôle de forme de mention du verbe. Bien qu'acceptant la forme d'expression d'ordre du lexème verbale comme forme générique, tous nos informateurs ont également soutenu l'existence de la préfixation du morphème spécificateur de potentiel [kú-] à tout lexème verbale, comme dans la dérivation nominale déverbative pour ainsi caractériser la forme de « mention du verbe » ou la forme « infinitive ». Le mòkòlè innove d'une autre forme de mention du verbe par rapport aux autres parlers du continuum linguistique yoruba. Les exemples suivants illustrent ce phénomène.

/yó/ → /kúyó/ « fondre »

/bùbà/ → /kúbùbà/ « asseoir »

/bàndà/ → /kúbàndà/ « fumer »

/dákókó/ → /kúdákókó/ « suer »

- A coté des extensions plus ou moins figées connues dans le phénomène de

composition en vogue dans les parlers yoruba, le *mòkòlè* se particularise d'une part, par un arsenal de suffixes de dérivation productifs et de l'autre, par la reduplication de la base verbale simple. En ce qui concerne la première spécificité un morphème de postposition ou suffixe vocalique peut se suffixer à une base verbale du *mòkòlè* pour ainsi dériver une nouvelle base verbale. La propriété de suffixe est d'attribuer à la racine originale un autre agent avec qui s'accomplit le procès.

/nɛ/ « partir » → /nɛa/ « procurer »

/kan/ « fixer » → /kan-a/ « charger »

/gbó/ « écouter » → /gbóa/ « s'affairer »

/kpata/ « pleurer » → /kpatasí/ « se lamenter »

/nè/ « marcher » → /nèsí/ « piétiner »

/kpá/ « s'enfler » → /kpáo/ « devenir »

/fɛ/ « se séparer » → /fɛo/ « se méfier »

/tekin/ « déplacer » → /tekin-o/ « transférer »

Quant au phénomène de la reduplication verbale, il s'agit d'un redoublement de la base simple lexématique pour donner une autre base verbale à valeur itérative comme il est montré dans les exemples suivants.

/bù/ « couper » → /bùbù/ « découper »

/bii/ «couvrir» → /biibii/ « tourner »

/yó/ «fondre » → /yóyó/ « mélanger »

/kó/ «éduquer» → /kókó/ « apprendre »

/sá/ «fuir» → /sásá/ « se presser »

La forme redoublée peut être aussi issue du redoublement d'une base simple qui n'existe plus à l'état actuel de la langue mais qui peut être attestée dans les autres parlers yoruba (par exemple : lò «écraser » et tò «uriner » dans les parler yoruba de Kétou et de Savè qui sont matérialisés lólò« écraser » et tòtò « uriner » en mòkòle).

2.3. Autres spécificités au niveau lexical

Contrairement aux systèmes phonologique et morphologique qui sont plus au moins fermés, le système lexical semble être plus ouvert et représente un vocabulaire spécifique très riche.

2.3.1. Variantes de formes partiellement différentes

Jeux vocaliques, alternances consonantiques et altération des racines sont les phénomènes dont sont issues les variantes de formes partiellement différentes que le mòkòle oppose aux autres dialectes du yoruba. Les jeux

vocaliques affectent dans la majorité des cas un phonème (phonème vocalique), mais il arrive des cas où deux voyelles ou plus sont affectées. Ils affectent généralement les préfixes vocaliques des termes nominaux du m̀̀k̀̀le. La comparaison des termes du m̀̀k̀̀le avec leurs synonymes en yoruba standard nous a permis de relever quelques alternances vocaliques utilisées par le m̀̀k̀̀le à des fins de variations. A l'initial des nominaux, les voyelles /o, e, a, ɛ / du yoruba standard est permutée par /i/ en m̀̀k̀̀le. Dans le même contexte, /a/ remplace les voyelles /ɔ, e/ du yoruba standard.

L'alternance consonantique occupe également une grande part dans la différenciation dialectale du m̀̀k̀̀le. Elle affecte les monèmes supposés dans des positions différentes (initiale, intervocalique ou les deux à la fois.) Sa coréalisation avec le jeu vocalique dans un même monème accentue la différenciation. Les tableaux suivants font la synthèse des alternances consonantiques entre le m̀̀k̀̀le et les autres dialectes du yoruba.

Tableau I: Synthèse des correspondances consonantiques
(consonnes liquides)

màkòlè	n	ny	m	n	w
autres	r+Vn	m, n,	m,	n, y+Vn,	w, r, ø
dialectes		h+V	y+Vn,	w+Vn,	
yoruba		n	w+Vn, r+Vn	r+Vn	

Source : Babalola 2016

Tableau II: Synthèse des correspondances
consonantiques (autres consonnes)

màkòlè	g	k	kp	d	j
autres	w, j, k	B	k	t, g	g, d
dialectes					
yoruba					

Source : Babalola 2016

Par ailleurs, l'altération du radical (perte du préfixe vocalique ou sa permutation par la nasale syllabique) ou l'adjonction d'affixes (préfixation, suffixation ou infixation) sont aussi des phénomènes qui concourent à la spécification lexicale du *màkòlè*.

2.3.2. Variantes de formes totalement différentes

Il s'agit pour la plupart des emprunts du m̀ok̀ole aux autres langues, car n'ayant souvent aucun lien étymologique avec le yoruba. Parmi ces termes, le baat̀num se taille la part du lion avec environs 40 % du lexique spécifique collecté dans le cadre de cette recherche. Suivent, selon leur importance, les termes empruntés au c nka et au dendi dont le pourcentage est respectivement de 28% et 20%. Rien d'étonnant quand on sait que les M̀ok̀ole côtoyé pendant longtemps et de façon intense et suivie ces communautés linguistiques, et se sont échangés de nombreux termes. C'est donc ce phénomène d'adstrat qui justifie le foisonnement de ces emprunts dans le lexique du m̀ok̀ole. On y retrouve également des termes empruntés aux langues boo, fulfude, haoussa, de même qu'au français et à l'anglais.

3. Les faits syntaxiques

Bien que le m̀ok̀ole conserve la structure syntaxique des parlers yoruba (SVO), il n'en demeure pas moins qu'il a innové dans le domaine syntaxique.

L'analyse des relations syntaxiques et des fonctions subséquentes dans l'énoncé simple du m̀ok̀ole permet de tirer les conclusions suivantes, qui permettent de la différencier des autres parlers yoruba.

Premièrement, le dialecte requiert la coprésence obligatoire du référent pronominal antéposé au sujet nominal dans un énoncé assertif. En m̀ok̀ole, dans un énoncé, le sujet est constitué soit d'un sujet nominal auquel est ajouté obligatoirement un indice personnel qui reprend le sujet nominal, ou soit seulement d'un pronom substitutif. C'est le phénomène de la coprésence obligatoire du sujet nominal et du sujet pronominal dans l'énoncé à sujet nominal, comme on peut le constater dans l'exemple suivant.

Ex : Acin í j̄e f́óf́

/cheval/ il/ mange/paille/

Nom (sujet) + Pronom (sujet repris) + Verbe + Nom
(COD)

«Le cheval mange du foin. »

Cette spécificité du parler m̀ok̀ole se présente comme un calque de la structure syntaxique du baatonum,

qui lui est géographiquement voisin et qui en est pour lui un adstrat.

Par ailleurs, il est une vérité universelle que l'existence de séries verbales est une des caractéristiques du yoruba, comme de l'ensemble des langues kwa (Michka S., 1997). Cela signifie, notamment qu'un énoncé peut être composé de plusieurs verbes pour lesquels le sujet, ainsi que les marques verbales, seront mis en facteur commun. Tel n'est pas le cas en m̀ok̀ole où l'indice personnel obligatoire est requis pour chaque lexème verbal constituant d'un composé à plusieurs lexèmes verbaux dans l'énoncé, sauf dans le cas de deux verbes qui ne peuvent être séparés.

En yoruba, le deuxième objet des verbes fonctionnant avec trois actants est généralement précédé des prépositions « ní » ou « fún » (ibid.). Nous savons également qu'en yoruba, l'objet second vient après l'objet 1. Ce n'est pas le cas en m̀ok̀ole où l'objet second est sans connecteur et précède généralement l'objet 1 dans l'énoncé simple. Il en est de même pour les lexèmes nominaux utilisés comme circonstants spatiaux ou temporels qui sont toujours précédés de la proposition

« ní » dans les autres dialectes yoruba, mais qui fonctionnent sans connecteur en m̀̀k̀̀le.

Quelques outils syntaxiques marquent également un écart par rapport aux autres variantes dialectales yoruba. Il s'agit notamment des pronoms. Les pronoms personnels sujets n'ont pas la même réalisation linguistique que dans les autres dialectes yoruba, comme on peut le voir à travers ce tableau.

Tableau III: Comparaison dialectologique des indices pronominaux en yoruba

yoruba standard	ketu	shabε	m̀̀k̀̀le	Français
mo	m̀̀	m̀̀	Ñ	je
o	ò	ò	Ì	tu
Ó	ó	ó	Í	il/il
a	à	àwa	À	nous
ε	è	è	ì...̀̀a	vous
ẁ̀n	un	̀̀n	A	ils/elles

Source : enquête du terrain

Quant aux pronoms personnels objet, la spécificité de la 3^{ème} personne objet du singulier qui se manifeste

seulement par quatre sortes de voyelle à savoir « **-a, -u, -o, -ɔ** » retient aussi l'attention. Habituellement en yoruba, le pronom personnel objet 3^{ème} personne du singulier est la copie vocalique de la dernière voyelle (sans restriction) de la forme de mention du verbe. Mais cette copie vocalique présente des restrictions en m̀ok̀ole et se présente en effet de la manière suivante.

Mi « avaler »

Bio ì **mi** iwɔ → Bio ì **muú** (Bio a avalé un comprimé → il l'a avalé)

Tu « déterrer »

N **tu** isho → N̄ **tuú** (J'ai déterré l'igname → je l'ai déterré)

Sè « préparer »

Yaayi ì **se** ayɛ → Yaayi ì **sòó** (Yaayi a préparé une sauce → il l'a préparé)

So « attacher »

N̄ **so** kété → N̄ **soó** (J'ai attaché un boeuf → je l'ai attaché)

Fó « enlever »

Ñ f3 anyi jiiin→ Ñ f33(J'ai enlevé l'écorce d'un arbre→je l'ai enlevé)

Yé « voir »

Ñ yé Bio→ Ñ yé3(J'ai vu Bio→je l'ai vu)

Dá« couper »

Yaayi ì dá jiiin→ Yaayi ì dáá (Yayi coupe l'arbre→Yayi le coupe)

Lorsqu'on observe les exemples, on constate que le signifiant de l'indice objet se réalise au même degré d'aperture que la dernière voyelle radicale du lexème verbal.

- /u/ après [i, u]
- /o/ après [e, o]
- /ɔ/ après [ɛ, ɔ]
- /a/ après [a]

Cette même assimilation de hauteur peut s'observer après les voyelles nasales, avec en plus une assimilation de nasalité :

- /un/ après [in, un]
- /ɔn/ après [ɛn, ɔn]
- /an/ après [an]

Les signifiants de l'indice objet de la 3^{ème} personne du singulier étant /-a, -u, -o, -ɔ/, nous postulons une règle d'assimilation de postériorité pour expliquer les différentes réalisations de surface des lexèmes verbaux dont la dernière voyelle est /-a, -i, -e, -o/.

CONCLUSION

Le m̀̀k̀̀le est un dialecte yoruba riche, vivant et très dynamique dont la distance et la discontinuité géographique avec les autres parlars yoruba du Bénin exposent à une variation linguistique plus accrue. L'objectif de cet article est de mettre en exergue les particularités linguistiques qui différencient ce dialecte des autres connus jusque-là, afin d'apprécier sa place dans l'ensemble dialectal yoruba. Il ressort de ce premier essai que les spécificités du m̀̀k̀̀le peuvent s'observer sur tous les paliers de la description de la langue. Les menaces qui pèsent sur sa survie n'ont pas empêché que le dialecte fasse preuve d'une grande créativité, qui fait aujourd'hui sa

spécificité dans l'ensemble dialectal yoruba. Ces innovations qui sont d'ordre phonologique, morphologique, syntaxique et même lexicale sont dues essentiellement au contact de langues. En effet, le recours aux emprunts est la principale cause de la différenciation dialectale de ce parler. Leur source étymologique provient notamment des langues en contact comme le baatɔnum, le cenka, le dendi... Intégrés dans le lexique mɔkɔle, les emprunts en ressortent comme une idiomaticité dialectale spécifique au mɔkɔle.

Nous n'avons retenu dans cet article que quelques faits et traits saillants du parler mɔkɔle, la description systématique de toutes les données pourrait contribuer à des analyses plus pertinentes et plus fines. Néanmoins, nous retenons à partir de ces spécificités décrites que le dialecte n'est pas en rupture totale avec le yoruba, mais qu'il partage toujours avec ce dernier certaines particularités. Par ailleurs, certaines spécificités sont en train de disparaître à cause de l'ouverture des locuteurs natifs du mɔkɔle à d'autres cultures.

Bibliographie

Adouna, G. 2009. *Description phonologique et grammaticale du konkomba, langue GUR (Voltaïque) du Togo et du Ghana-parler du Nawaré*, thèse de Doctorat en cotutelle internationale, Université Rennes 2- Université de Lomé, Togo, 396p.

Awobuluyi, O., 1978, *Essentials of Yoruba grammar*, Ibadan, Oxford University press, 158p.

Babalola, C., 2016, *Description linguistique du m̀okòle, parler yoruba du Nord-Bénin, phonologie, morphologie, syntaxe et lexique*, thèse de Doctorat, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, 330p.

Bada, M.D. 1997. « De l'étude des gbe à la linguistique générale : quelques contributions du professeur H.B.C. Capo » In Gbgbó/Etudes Gbe/ Gbe Studies. 0 :26-36

Capo, H. B. C., 1989, "Defoid". In J. Bendor-Samuel (ed.), *The Niger-Congo languages*. Lanham: University Press of America, 275–290.

Dubois J. & al.1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

Igué, A. M., Odoun K. D., Iroko, A. F., Tchitchi, T., Aguidi, R., Kinhoun, S., Fisher, D., and Dindi, J. 1993. *Etude dialectologique des parlers yoruba du Bénin, du Nigeria et du Togo*. Cotonou: CENALA, 103p.

Kluge, A., 2007, *A synchronic lexical study of the Ede language continuum of West Africa: The effects of different similarity judgment criteria*. Afrikanistik Online URL:<http://www.afrikanistik-online.de/archiv/2007/1328/>.

Kluge, A., 2011, *A sociolinguistic survey of the Ede language communities of Benin and Togo Volume 1: Ede language family – Background and assessment methodology*, Angela Kluge, editor, Cotonou : SIL International, 222p.

Michka, S., 1997, *Dictionnaire Yoruba-Français*, Paris, éditions Karthala et Fra, Paris, 382p.

Salako, D., 2002, *Pour une orthographe de ede ketu*, mémoire de Maîtrise en linguistique, DSLC, FLASH, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, 160p.